



# TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT

Un an . . . . . fr. 5,00  
Six mois . . . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration  
S'ADRESSER  
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635  
LIÈGE

ANNONCES

4<sup>e</sup> page, la ligne . . . 0,30  
3<sup>e</sup> — réclame . . . 0,50  
2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dans le texte 2,00

## DANS LE CIEL POLITIQUE



UNE NOTE, rédigée par l'observatoire archiépiscopal de Malines, mais interceptée par son directeur M. Mercier : " On annonce, pour Juin prochain, une éclipse totale, visible pour la Belgique, seulement. ,,

### ECLIPSES

Le 17 avril prochain la Lune, qui est un astre rigolard, nous donnera le spectacle d'une fantaisie, sinon nouvelle, du moins assez rare. Elle se mettra à ronger, entre midi et une heure, notre vieux Soleil, tout comme si elle avait faim de lumière.

La chose pourrait paraître étrange pour une noctambule, mais nul n'ignore que les nuits blanches vous creusent parfois terriblement l'estomac et vous donnent un appétit gargantuesque.

Les astronomes, qui prétendent tout savoir et tout prévoir des choses du ciel, viennent cependant de nous confier que la lune n'absorbera pas entièrement le Soleil. Celui-ci, dort ou sait le tempérament ardent et qui brûle habituellement de mille feux pour nous, restera fidèle à son épouse légitime la Terre. Il montrera à Tanit qu'en la circonstance son appétit fut moindre que sa concupiscence, autrement dit que les yeux de sa face hilare ont été plus grands que son ventre si largement bombé.

Le Soleil, bon prince cependant, lui offrira en souvenir de cette union d'un instant, un bel anneau d'or, et on reconnaîtra à cela que son éclipse ne fut qu'annulaire.

Or, vous savez ce que sera la suite de l'aventure. La Lune, pâle de jalousie, n'insistera pas et lâchera vivement le Soleil, son maître, non sans lui faire les cornes avant de s'en retourner vagabonder par les routes firmamentales.

Les hommes se proposent de suivre ce roman léger de l'éther. Il s'intéressent, en effet, d'habitude beaucoup plus aux choses lointaines qu'à celles qui les touchent de plus près. Ils le rapetisseront pourtant à leur aune et dès à présent, les conseillers proposent de regarder l'éclipse à travers des verres fumés qui l'amourdiront ou, plus volontiers dans un seau

d'eau où, minuscule, elle se reflètera. Et ce sera passionnant parce que rare.

Les éclipses sont-elles vraiment si rares, en vérité ?

Du tout. Il en est sur la terre des tas, mais auxquelles nous ne prêtons qu'une attention minime.

Tenez, dans le ciel troublé de la politique, combien vimes-nous d'éclipses, totales cependant ! Celles d'un de Smet de Naeyer, d'un Gustave Francotte, d'un Richard Lamarche, après tant d'autres, et aussi de ces étoiles de soixante-quinzième grandeur que furent les Conseillers communaux catholiques jetés hors la voie lactée du Conseil communal.

La finance a connu, elle aussi, la disparition de quelques-uns de ses astres les plus brillants. L'Histoire a enregistré l'un de ces phénomènes sous le nom de *Panama* et la chronique des tribunaux, faute d'une rubrique spéciale consacrée à l'astrologie, a parlé de l'éclipse définitive d'une étoile qu'on appela Thérèse Humbert. Actuellement, on discute dans les hautes sphères d'une éclipse, partielle encore celle-ci, d'un autre astre jadis populaire : Rochette.

Dans un domaine beaucoup plus restreint, celui de l'Amitié, les éclipses sont cependant très fréquentes. On peut même les susciter, grâce à une formule magique, mais courte. Vous dites simplement : « Ne pourrais-tu me prêter un louis ? » Et, instantanément, votre interlocuteur disparaît. Il ne redevient visible que s'il est amené par une circonstance quelconque à faire sur vous la même expérience. Et l'éclipse se produit alors de votre côté !



On prétend qu'en juin prochain la Belgique aura pour elle toute seule une éclipse qu'on lui a, il est vrai, prédite déjà périodiquement, mais sans que les observations aient été faites probablement avec toute la précision possible.

Les observatoires politiques sont encore si mal outillés !

Il s'agirait d'une éclipse totale du Gouvernement clérical par la Démocratie définitivement triomphante.

J'y veux bien croire, mais qui ne voudra ce phénomène ?

L'union de l'opposition, le progrès social, la poussée libérale, la sagesse ouvrière ?

Il n'y paraît guère.

Alors quoi ? Le Hasard ?

Ce n'est pas le hasard qui fait les éclipses du ciel, il ne fera pas plus les éclipses politiques.

Mais, il y a la volonté du Peuple qui en a assez du soleil noir.

chaîne a cela de particulier qu'elle ne fera pas l'obscurité, mais la lumière.

Georges Curtius.



## A la Foire de l'Est

Avec Pâques et le Printemps, nous est revenue la Foire de l'Est. Oui, je sais, oh ! gens du Centre et d'ailleurs, vous n'en savez rien. D'jus d'la Moïse, berceau de la cité, est aujourd'hui pour vous une sorte de pays perdu, où l'on ne va qu'à son corps défendant et où on ne s'attarde guère. Roture et Grande-Bèche c'est bien plus loin même que Pierreuse et quant au boulevard de la Constitution, c'est du passé qui ne compte plus depuis que le Gouvernement lui-même se soucie moins de la charte nationale belge que de la première culotte de M. de Broqueville.

Mais, je suis un vieux camarade de feu Tchanchet et de Tatène, de sorte que je vais voir parfois encore les lieux qui les vit vivre.

Ainsi, ai-je parcouru la foire de l'Est et interviewé quelques-uns de ses forains.

— Les *Chevaux galopants* ne donnent plus autant que jadis, me confie leur propriétaire. Il faudrait pouvoir installer ici des bookmakers ou du moins le Pari mutuel. J'en ai bien écrit à Marquet, mais le gouvernement demande trop cher.

Je fus alors du côté du *Carrousel aviatique* où on se plaignait aussi.

— Certes, c'est la nouveauté, mais nous retardons déjà. Il faudrait de temps en temps

un capotage. L'hôpital est tout près, on aurait une chance de plus d'en réchapper, mais la police est si difficile et puis, on nous reprocherait de faire la concurrence aux aérodromes réguliers.

Il y a aussi le *Tonneau de la gaieté*, successeur du *Tonneau d'amour* de notre jeunesse.

— Je ne suis pas, nous dit, le propriétaire, d'un bon tonneau. Les clients ne se trouvent pas assez roulés. Voilà ce que c'est d'être de trop honnêtes gens. Je vais doubler les prix. La foule nous viendra peut-être lorsqu'elle n'en aura plus pour son argent.

Quant au patron des *Balancoires* il récrimine, lui aussi, volontiers.

— Elles sont trop nombreuses, hélas ! les balancoires aujourd'hui. Partout on essaye de pareilles entreprises, depuis le Gouvernement jusqu'aux Conseils communaux, en passant par les gens de toutes sortes : artistes, littérateurs, dramaturges et gens de religion ; dans l'armée, dans la politique, dans la science, l'industrie et le cinématographe. Ma clientèle en a tellement diminué que je n'ai plus conservé que les enfants et les illettrés. Et pourtant, seules, mes balancoires sont sans danger.

— Et nous, me disent le Directeur du *Fait de massacre européen* et celui du *Salon de l'européen*, nous ne sommes plus assez dans le mouvement. Les habitués voudraient qu'on leur donne de vrais personnages à tuer pour de bon, comme à la guerre ou du moins l'illusion qu'ils sont, pour un instant, des apaches en train de faire un coup. C'est l'actualité parisienne qui nous vaut ça. Quand on leur offre de taper simplement sur le Gouvernement, ils vous rient au nez, en disant que nous retardons.

Mais *Figaro* lui-même n'est pas content. Le public ne mord même plus à la Passion.

— C'est vieux jeu qu'il dit en nous jetant au nez cette déclaration que les curés jouent aujourd'hui bien mieux que nous la comédie. Et pour ce qui est de la prestidigitation, c'est la même chose. Paraît qu'ils escamotent les pièces de cent sous, comme si on ne leur avait pas appris autre chose au séminaire.

Le marchand de pommes de terre frites, fait chorus. Il trouve que la vie chère finira par le mettre dans les patates, au point de ne plus en sortir. Lui aussi se plaint du reste de la concurrence. Un client lui a dit l'autre soir que sa friture n'était comparable qu'à celle du télé-*li-r* officiel ?

Tous dans le marasme, comme vous voyez. Il n'y a plus que deux genres d'industriels qui font des affaires.

L'Italien, fabricant de crème glacée d'abord, à cause du temps qui lui donne le froid gratis, mais il craint que cela ne dure pas.

Le Turc, marchand de nougat ensuite, parce qu'une marchandise qui rend « toujours content, jamais mourir » se vend toujours bien. Et puis aussi parce qu'il se donne la satisfaction d'en refuser à son ennemi l'Italien qui reste ainsi à la porte du « dessert », comme en Tripolitaine.

Li Djoweu d'ôre.

## Le Détournement des Grands Express

Lettre d'un Flamand

Mevrouw Tatène,

Ça ne m'alleie pas du tout de parler le sale français, mô pisque vous autes, les Wallekop, vous étie trop bieus pour apprendre le flamand, je souis bien verobligeie de faire zoo pour tâcher que vous comprennent.

On a raconté ici que vous-z-eteie une fois bon camérade avec un appelé Karel de Bouverij, Jan Rogeer, Van de Kerkhove dit Delaite, l'advokaat Jennissen — un flamind qui renie ses grootvaders — et tous les ceusses qui voulet faire du stoëffer parce que la gouvernement da nous autes i va faire un spoorweg qui ne passeret plus à Luik. Dites leur une fois que ça est pas les peines qui z'allerent faire des meetings ecgètera dans tous les villaches et les villes, que le spoorweg i s'fera, qui n'passeret pas par Luik, et qui si font encore des flanskes, et bien nous ferons bougeie la ligne qui va à Luik et qui n'auront plus de spoorweg du tout, zulle !

Quoisque ça est do, une fois pour des types les ceusses-là ? Est-ce que i vont croire maintenant qui sont maites chez eusses ? C'est nous qu'est maites, les flamands ; on sé bien s'arrangeie pour faire péteie votte sale smoel de Wallekop ; quansque ça est pour ça Mynheer Segers qu'elle est k'atheliek, mijnheer Franck qu'elle est liberaul et mijnheer Kamiel Huys-

mans qu'elle est sauchalisse, ça ette toujours bien une fois ensempé.

I n'a çez vous autes de bons doemme ezel qui diset que ça est tous Belzique.

Awel ! ça ze veuie bien qwansque ça est pour vous autes payée de contrebichons, ça est zusse, ça est Belzique, mô qwansque ça est pour dépenseie lè censes, ça est pour nous autes Flaminds tous seuls.

Diseie aussi une fois à votte burgemeester, qu'il a une fois bien raison d'ette tranquile, car on pourriret bien nous autes lui prente sa place. S'il est gentil, nous vouderont peut-ette cor bien qui soie burgemeester à Engelmanshoven of Steenoekerzeel ; mô, pour ça, i doit promette d'apprente le flamand et écrire son nom zoo ainsi : Klijer, zulle. Sinon capoet.

Vous autes vous alleie une fois appelée votte gazette *Trintje* of autrement.

Si des fois vous penseie une fois à vouloir pas ette content, rappeleie vous que ça est nous qui vous a déjà geslagen à Othée et à Montenacken et à Brusthem et à Waterloo et partout enfin, zulle et si vous ettes pas contents de payée, eh bin, on pourriret recommencer.

Maintenant, que je vous ai dit quoitasse et que je ne renteude plus dire que vous avez voulu faire stoëffer sur les Flamands.

Salut en de kost.

Jan Klauwaerts.



## Le Coin du Wallon Istwère di Pourçais Li ci dè Curé

C'est l'môde divins certains vivédjes de payis d'Liège, d'évoiyi n'dresseye às parints et amis qwand c'est qu'on towe si pourçai, et l'pus bêle, c'est todi po Moncheu l'curé. Li ci qu'a r'çu n'dresseye, révoiy eune à l'ocazion, et c'est ad mirâbe, cisse scandje di p'tits cadaüs qu'on s'évoiy po l'raison : « qui n'a mây tant d'djâbes qu'è l'Aousse. »

Li curé del comeune di Berdoye acélévéve ossi on pourçai. Qwand l'moumint fourit v'nou del mascâsser, i calcula qu'i n'li d'méureit câsi pu rin di s'pourçai, si d'veve diner n'dresseye à tos les manêdjes qui li êne avis-st-avoyi, çou qui n'li aléve qui tot djusse, vos pinsez bin. On k'nohe leüs vèpes d'ardénne : Aportez tout de chez vous chez mwè ; n'emportez rien de chez mwè, chez vous !

Après messe, i conte l'affaire à sacristyin, et i li d'mande s'i n' k'nohe nin on mwèyin dè continter tot l'monde et wârdèr s'pourçai. « C'est bin âhey, moncheu l'curé, dist-i l'sacristyin, après avu on pô tûsé, tot s'grêtant podri l'orèye. Qwand vos touwrez vosse pourçai, catchiz-le è vosse cève et d'hez qu'on v'la hapé »

— « L'idèye est bone, valet, dist-i l'curé, dj'el frè. »

Voilà l'pourçai div'nou si crâ, qui trogn'téve tot et qui rotéve so ses fagnons. Li curé el towe don et el catche d'scève, come li sacristyin li aveut consi. Mins, qui fait l'sacristyin ? I s'riève del nute, su respèt, et y va haper l'pourçai.

Li leddimin à matin, rin d'pus pressé : li curé raconte à sacristyin qu'on li a hapé s'pourçai fou del cève.

Dihez todis insi, Moncheu l'curé, dist-i l'sacristyin, on v'creûre. »

« Mins, c'est vrèy séze, dist-i l'curé Ci n'est nin n'blague, on m'la hapé. »

« Dihez-le todi bin insi, Moncheu l'curé, dihez-le todi bin insi, on v'creûre, respondéve li sacristyin, chaque sey qui l'curé li d'heve qui c'estéut vrèy. »

Et l'curé n'a mây savu ni vints, ni novèles di s'pourçai...

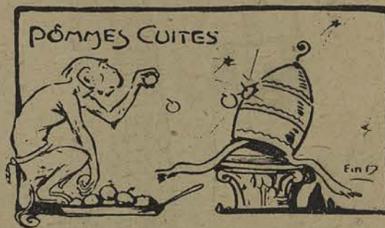
## Li ci dè Pâques

Li fis da Mitchi Bolèye aléve à catrucème po fer s'prumière comunion. C'estéut-st-on baligand qui n'valéve rin qui po z'aler às marôdes et braire tant qui poléve às raftchaftchaf fritchous, après les cavayirs qui passit d'vant l'église. I n'saveut co minme si ségni. Si l'curé li d'mandéve dè fèr l'sène del créas, êne aléve : « à nom di père et dè Sint-esprit, insi swèt-il. » I potchive todi oute dè fis. Nâhi d'çoula, li curé el révoiy tot li d'hant qui s'papa l'vinse on pô trover avoulu, sins qwè, i n'frè nin ses pâques.

L'home et l'feume si r'louket, tot s'dimandant çou qui l'curé l'si v'oréut bin. — « Vousse wadjî, dist-i l'home, qui c'est pasqui nos n'li avons-st-évoiyi n'le dresseye fou dè pourçai qui n's'avantouvé. » — « Hiye, mon diu, dist-èle li feume, et nos n'avans pus del tripe ! » — « Çoula n'fait rin, dist-i l'home. Fé li n'bone dresseye di sâcisse et qui li p'tit l'apwète on pô après çou qui dj'sèrés-st-intré amon l'curé. » — Et v'la Mitchi évoy el mohone del keurre.

— « Ah ! c'est vos qu'est là Mitchi, dist-i l'curé, tot l'aparçuvant. Sègniz-ve on pô. » — Mitchi si ségne : à nom di père et dè Sint-esprit. — « Et l'fis don ? dist-i l'curé. » — « Vo-le-chal qui m'sût avou les sâcisses, moncheu l'curé, dist-i Mitchi... »

Golzâ II



## LE CINÉMA HISTORIQUE.

Lors de la dernière séance de projections donnée au Conservatoire, par la section Liégeoise de l'Association belge de photographie, un propagandiste du genre, M. Wallon, un parisien qui porte un nom d'chez nous, tout en conviant ses auditeurs à admirer les progrès de la science photographique, et entre autre, l'invention merveilleuse du cinématographe, se plaignait, avec raison, de l'usage qu'on en faisait parfois.

Au lieu d'instruire, voire même en amusant, on y fausse souvent les idées du public et on y farcit les cerveaux d'idées néfastes. Certains cinémas d'aujourd'hui font autant de ravages que la littérature feuilletonesque à 65 centimes.

D'autre part, on y triture l'histoire jusque dans les romans historiques. Quant à la sauce elle est souvent singulière car on ne se préoccupe même pas de la vraisemblance des détails.

Ces jours derniers, dans un cinéma de la ville, on donnait un film en trois parties, tiré d'un roman de Balzac peu connu : « L'andor masqué ». Or, on voit deux amoureux emportés d'inez par quoi : une chaise de poste, un tilbury ! Non... une automobile !

L'auteur clairvoyant de la *Comédie Humaine* prévient bien des choses, mais certes pas le règne de l'auto.

Les entrepreneurs modernes de plaisir ne sont pas arrêtés pour si peu.

CCO

## SUR LE BI DU BOUT DU BANC.

Encore que la température ne soit guère favorable aux amours, faute de mieux, le fils Gaioule et sa :



bonne amie Dadite avaient choisi pour se confier leurs impressions de puis le précédent dimanche, le bout d'un banc voisin de la Trinck-hall d'Avroy. J'étais à l'autre bout et j'entendais.

Permettez-moi de passer sous silence la première partie de la conversation entre le soldat — car le fils Gaioule est milicien de l'an dernier — et l'aimable Dadite.

Celle-ci cependant en arriva aux choses sérieuses.

— Y paraît que tu-s-as fait-s'écrire au minisse de la guerre ?

— Moi, tu veux rire, pour sur.

— Je l'ai-s-eut lu dans la gazette à Mossieu. Il y avait : A le général Michel, il a-t-écrit au général Elibotte, que l'armée lui envoyait sa reconnaissance.

— Mai j'ai fait-s'écrire ça, jamais.

— Alors pourquoi qu'elle le disent, les gazettes.

— C'est tout de même assez drôle.

— Tout de même.

— D'abord, la vraie armée, c'est pas nous, qu'on m'a dit, c'est la gendarmerie.

— C'est possipe, mais-t'en es un peu, puis-que t'es uniformé.

— Oh làlà, les agents de police aussi, et les gardes-civique, et les employés des trams et ceux des musics-hall.

— C'est pourtant vrai.

— Mais, je crois que j'm'y comprends. Ecoute. J'ai déjà lu, moi aussi, que l'armée on l'appelait la grande muette. Alors, si elle peut pas parler, on écrit pour elle. Dis donc, y avait pas mon nom sur la gazette.

— Non, hein.

— Alors, ça n'compte pas.

IL Y A GOFFIN ET GOFFIN.

«Quelle est cette plaisanterie ? nous écrit un Ansois: on se propose, chez nous, d'ériger une «statue» à un nommé Goffin, bourgmestre d'Ans. Est-ce parce que, clercal notoire, il a accepté ces fonctions malgré son Conseil communal qui a une majorité socialiste?»

Mais non, Monsieur, vous confondez, il y a Goffin et Goffin.

Celui que l'on vient d'exhumer, un peu tardivement, est mort depuis cent ans. Il ne fut jamais bourgmestre: il sauva d'un coup d'eau, au charbonnage de Beaujonc, plusieurs de ses compagnons.

Il était porion tout simplement. Le bourgmestre que vient de vous redonner le gouvernement est médecin seulement, lui, mais il est aussi Goffin, comme l'ancien.

Dès lors, ne se devait-il pas, pour qu'un jour on songe à lui aussi, de penser pour l'instant au brave homme de jadis? Le jour de l'inauguration, il sera au pied du socle que l'autre couronnera et il en partagera ainsi un peu la gloire.

A moins que tous les Goffin de la Wallonie ne veulent leur part du plaisir, car il y a le lutteur du même nom, puis le cordonnier et aussi le revendeur de légumes, etc.

Mais, il y a place là haut pour tout le monde. Ans connaît depuis les fêtes d'aviation, les grandes foules et la «percée vers Ans», n'est plus un vain mot pour cette localité, ni pour son bourgmestre.



LE BOURGMESTRE ET LES AGENTS.

Est-elle vraie cette histoire que l'on conte et qui se passe dans une de nos cinq grandes villes de Belgique?

Les agents de police de la cité en question, mécontents de ce qu'ils étaient traités un peu durement par leur chef suprême, le bourgmestre, formèrent le complot d'aller s'en expliquer avec lui, non pas dans son cabinet à l'hôtel-de-ville, mais sur le terrain politique où il descend parfois. Pour cela, ils demandent en bloc à entrer dans l'Association dont le maire est l'élu.

Celui-ci la trouva mauvaise, on le conçoit et se refuse à se prêter à une discussion qui diminuerait, dit-il, son autorité et la discipline nécessaire dans le corps de la police.

Mais, d'autre part, peut-on empêcher les agents d'entrer à l'Association et ensuite d'y parler? Cela paraît difficile.

Attendons la suite de l'histoire.



LEUR NOBLESSE.

La Gazette de Liège de l'autre dimanche annonce que le tribunal de première instance a autorisé M. Charles Marie Joseph F., domicilié à Liège, à ajouter à son nom patronymique la particule «de» et à s'appeler désormais Charles de E.

Mais le bon journal ne dit pas que le nouveau noble est généalogiste. Il n'est, dès lors nullement étonnant qu'en cherchant aux autres des titres de noblesse, il ait trouvé quelque chose pour lui-même.

Au surplus, ce «de» n'a pas d'autre valeur que celle de donner accès au titulaire aux réceptions du Gouvernement provincial!



Le Printemps aiguise l'appétit. Seul le Restaurant de l'Europe le satisfait incomparablement.

EVÊCHÉ ET FLAMINGANTISME.

On peut voir depuis quelques jours sur les murs de la Ville une affiche jaune en moedertaal et conviant les flamands à défendre leurs droits. Pour ce, on les invite à assister à une réunion au Collège St-Servais. Le placard a soin d'annoncer que l'entrée à cette séance sera gratuite pour les flamands, hommes et femmes.



Or, sous la présidence de qui croyez-vous qu'a lieu cette convocation? Tout simplement de l'honorable M. Rutten, évêque de Liège.

Non, mais, défendre les droits des flamands, que vous semble-t-il?

Il faut être vraiment peu au courant des choses de la Belgique, ou avoir un réel toupet, alors que les flamingants par leurs exagérations il est même permis de dire leur impudence, sont en train de pousser jusqu'à l'exaspération, la guerre des races; alors que la situation ne paraît pas avoir d'autre aboutissement possible que la séparation administrative, il se trouve quelques farceurs qui songent à entretenir les flamands de la défense de leurs droits.

Et c'est l'évêque, non des flamands de Liège mais de Liège tout simplement qui préside à ces revendications insolentes! Il est vrai qu'il n'est pas négligeable de faire sa cour au tout puissant archevêque-cardinal de Malines, lequel, pour ne pas porter un nom flamand comme le prélat liégeois, n'en est pas moins le chef indiscuté du flamingantisme et du gouvernement belge.



ET SON GRAND VICAIRES.

Il y a heureusement des compensations, de petites compensations. C'est ainsi qu'on aurait tort de croire que, malgré son nom, très flamand, lui, le grand vicaire Schoolmeesters est un flamingant.



Certes il n'a pas délaissé la langue de sa jeunesse, mais il a parfois le mot wallon pour rire, et, s'il est permis d'ainsi parler, il saisit volontiers l'occasion par les cheveux, de placer un bout de plânerie. Il est vrai que celle-ci n'est pas nécessairement en paroles: M. Schoolmeesters sait la valeur d'un geste, il l'a déjà prouvé.

Tenez, l'autre samedi encore, comme il passait rue Bonne-Fortune, à la sortie, sans doute, de la Cathédrale, il tomba en arrêt devant l'une de ces affiches rouges placardées par les catholiques à l'adresse de la Franc-maçonnerie qui les empêche de rêver en paix à la vie future. Et le grand vicaire, méthodiquement, se mit à arracher par petits morceaux les injures lancées par quelques-unes de ses ouailles à l'adresse de ceux qu'un journal clercal de Namur, accusait encore ces jours-ci de se nourrir, dans leurs agapes mystérieuses, de la chair des petits enfants!

M. Schoolmeesters, qui la connaît dans les coins, ne tombe pas dans pareille erreur: son évêque fait du flamingantisme; lui, s'il ne protège pas la Franc-maçonnerie, n'aime pas qu'on l'embête.

HISTOIRE DU PARADIS.

Du Paradis, certainement, doublement même, car c'est à celui du Royal qu'on me la contée.

Saint-Joseph qui fut du bois dont ont fait les bons maris travailla aussi celui-là, et devint ainsi patron des charpentiers.

Deux de ceux-ci se présentèrent récemment à la porte du Paradis et réclamèrent, pour y entrer, l'aide du brave saint.

Celui-ci volontiers intercèda pour eux, mais Pierre, le concierge, ne voulut rien entendre et donna ces raisons péremptoires:

— D'jin' les vou nin. C'est co des socialistes pov'ni fé a mon nos autes des bru et del propagande. Es n'és fâ pu, les vix saint volêt d'mani keu et nos n'acceptans pu les ovris. Saint-Joseph, d'habitude si calme, se fâcha alors et s'écria.

— Louke a t'sogne, Pire, si ti n'vous nin lèy intrer mes deux chèpti, jir'prins n'euume et m'fi et ji va fé aute pâr on Paradis po m'cômpte.



LE PETIT POLL POUR VOIR.

On s'est livré l'autre jour, paraît-il, à une petite expérience au Cercle libéral de l'Ouest. On n'y avait rien d'autre à faire pour l'instant et il s'agissait de passer une heure agréablement. On organisa un petit poll, un petit poll pour savoir:

Qui, qui, qui serait mangé... à la prochaine consultation de l'Association libérale, dimanche prochain, de M. Emile Digneffe ou de M. Neujean fils, tous deux candidats à la Chambre.

Or, le représentant de la grande industrie, de la haute finance et du Monde obtint moins du septième des voix, tandis que son concurrent, l'aimable et généreux rêveur Xavier, passait triomphalement.

Seulement, cela eut lieu à l'Ouest, un quartier très arriéré, démocratique, un quartier de commerçants et de gens simples, qui croient encore à la justice immanente.

Mais... si ces braves gens pourtant avaient vu juste, vraiment!

Feu Tchanchet.



En voulez-vous des Bleus?

Au Gymnase

Tatène invite tous ses lecteurs au théâtre du Gymnase, les mardi 23, jeudi 25 et vendredi 26 avril prochain, voir la superbe revue *En voulez-vous des bleus?*

Ces trois représentations sont organisées par le Comité Centre du Vestiaire libéral, au profit de l'Œuvre et, comme nous l'avons déjà dit, celui-ci n'a rien; mais rien ménagé pour que la

revue soit bien interprétée et dans un cadre d'un cachet artistique.

C'est Mme Ada Francis la commère, et tout le monde se rappelle le joli succès que s'est taillé cette délicieuse artiste l'hiver dernier sur la scène du Royal, notamment dans *Rêve de Valse* et *La Divorcée*, à côté d'elle, nous avons Mmes Auffray, Mathieu, Vallier, Letems, bien choisies pour entourer et secourir la charmante commère. Le compère est M. Divillars, des Concerts Parisiens, et avec lui, une pléiade de joyeux comiques dont M. Delhaxe, de la Renaissance, mène la danse et qui sont MM. Galère, du Royal, Wagener et *tutti quanti*.

L'Auto grise de Chantilly

A Liège

Grand émoi ces jours derniers, car la police venait d'être prévenue qu'une auto grise, portant le n° 17, avait été en vue en notre ville place du Théâtre.

Après enquête, il s'agit d'un superbe taxi, marque Nagant, carrosserie de grand luxe de construction toute récente et appartenant à Monsieur Van Melleart.

Cette voiture stationnera place du Théâtre et fera le service de taxi et porte le n° 17.

Voilà qui rassure notre bonne population qui avait cru un moment contenir dans ses murs la fameuse bande de Chantilly.

Crompire.

Cyclistes et motoristes soucieux de vos intérêts adressez-vous à la

MAISON A. CHABOT  
172, Boulevard d'Avroy

(En face du Trinkhall)

Agence générale des célèbres cycles

Withwoath, Minerve, the Dover, Méphisto

Des Motos N. S. U.

Pneus Michelin, Dunlop, Moseley, Englebert.

ACCESSOIRES RÉPARATIONS

50 Vélos et Motos d'occasion

La Maison ne vend que la meilleure qualité

Stock enveloppes depuis frs 3.75

LES PILULES HEPAR

SPECIFIQUE DES MALADIES DU FOIE

previennent et guérissent: les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

GARAGE D'AVROY LÉON DERNIER

Boulevard d'Avroy, 230 TEL. 110

En face des Terrasses

Le plus vaste et le mieux situé

Autos PEUGEOT et BUGATTI

LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS

STOCK des pièces HERMES

Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, PIRELLI

LA TROUVAILLE  
DE  
Mitchi Pitabole  
Magasinier de la Morgue  
Par L'X... ?

Résumé des chapitres précédents

Après qu'eut disparu le fauconnoyé, Docteur Metlucop, et que le bourgmestre de Liège d'accord avec le Parquet a, par arrêté, défendu qu'on discutât du matin au soir, «des goûts et des couleurs», Mitchi Pitabole, s'efforce de déchiffrer les hiéroglyphes du mystérieux papier tombé du porte-feuille de celui que M. Lépine a annoncé un redoutable malfaiteur.

7. LA CLEF DE L'ÉNIGME

Vingt-sept fois de suite Mitchi Pitabole relut sans repos la première ligne de l'étrange facteur:

Bhglb63k4nbhglNabehhialDnk3JTB1befPh7...

... et vous me croirez certainement lorsque je vous affirmerai qu'il ne fut pas plus avancé.

Cependant, en son jeune temps, lorsque dans la maison de son père, il était fatigué de mettre les pieds dans le plat et qu'il avait quelque loisir supplémentaire, il s'attardait volontiers, par esprit de contradiction, à déchiffrer les énigmes. Les jeux de patience, plus aristocratiquement appelés aujourd'hui «puzzles», celui du solitaire, le labyrinthe, les devinettes de tous genres le passionnaient.

En la circonstance, persuadé enfin que le problème était plus ardu qu'il ne le croyait, il se remémora les principes directeurs de ces sortes de recherches et se mit ensuite courageusement et méthodiquement à la besogne.

Ce fut long, et le respect de la vérité nous oblige à avouer que pendant cette période Mitchi Pitabole négligea beaucoup son magasin et ses casiers de la morgue. On prétend même que plusieurs fois, faute de les avoir catalogués convenablement, il fit confusion et laissa autopsier tel corps pour tel autre.

Le cours de la Justice n'en fut du reste pas arrêté, et la confusion qui s'établit par ces interventions profita également aux accusés, qui bénéficièrent d'un supplément de logement

gratuit et au Parquet, qui multiplia fructueusement ses descentes sur les lieux. Personne ne s'en plaignit... que les journaux toujours à l'affût des erreurs judiciaires.

Mais, revenons-en au travail d'exploration de Mitchi Pitabole. Avant qu'il n'arrivât à déchiffrer la première ligne du grimoire, il se passa un mois environ. Cela veut dire que les événements marchèrent sans l'attendre et que, s'il tint enfin la clef de l'énigme sinon la vision même de la chose, celle-ci déjà stupéfiait la ville entière. Mais n'anticipons pas.

Ceux qui, le moins du monde, ont manié les problèmes proposés dans certains petits journaux illustrés, et la sagacité de leurs lecteurs, n'ignorent pas les principes premiers qui doivent présider au déchiffrement d'un langage conventionnel: certaines lettres se présentent plus souvent dans le texte que les autres. L'E par exemple est, de loin, le plus fréquent; et puis c'est l'A. Ainsi en est il pour les consonnes parmi lesquelles l'S est de l'usage le plus généreux. Elle ne le cède qu'au T.

Mitchi fit des expériences basées sur ce principe. Il ne découvrit rien que des lambeaux

informes. Du reste, que venaient faire les chiffres dans l'affaire? Ou encore les majuscules?

Il pensa cependant, non sans raison, que les capitales annonçaient le début d'un mot.

C'était faire déjà un grand pas.

Il s'attarda, dès lors, à retourner deux d'entre eux dans tous les sens: Onk et Je. Il se dit que ce pourrait bien être un de ces mots d'usage courant: le, la, et, ou, on, te, tu, etc.

Mais, où Pitabole eut la véritable intuition, c'est lorsqu'il réfléchit que le docteur Metlucop, un malin, ne s'était probablement pas contenté de remplacer telle lettre par telle autre, mais avait pu descendre ou remonter d'une ou plusieurs de ces lettres. Enfin, la présence de chiffres l'amena à établir ainsi la première dentelure de la clef: 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. a. b. c. d. etc. jusqu'à 9. soit la correspondance des 24 lettres de l'alphabet.

Il était sur le bon chemin, mais dut consacrer trois jours pleins, à soigner une migraine tenace mais compréhensible.

(A suivre).

**Maison G. CHEVAU**  
36-38, Coronmeuse, HERSTAL - Télé. 3766  
SPÉCIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS  
Fabriqués au bicarbonate de soude  
FABRICATION HYGIÉNIQUE  
SERVICE RÉGULIER

**Avant d'acheter un piano, allez visiter les magasins DE COCK, PRÈS DE LA PRISON**  
Liège, 55, Rue Maghin, 55, Liège  
Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 francs : 7 octaves, clavier ivoire, garantis 10 ans contre tout défaut de construction.  
Grand Prix Exposition Turin 1911 Occasions, Echanges, Location, Réparations

Les ménagères soucieuses d'avoir toujours des CAFÉS et DENRÉES COLONIALES de tout premier choix imiteront *Tatène* et s'approvisionneront désormais AUX NOUVEAUX MAGASINS  
**Joseph MEUFFELS** RUE NAGELMACKERS, 7. TÉLÉ 2809  
Service régulier de remise à domicile

Avant de recevoir ses amis et connaissances, «Tatène» a pour habitude de s'approvisionner de PATISSERIES et FRIANDISES à la maison

**LEON BERNARD** Actuellement rue Léopold, 56, entrée du Pont des Arches (Maison fondée en 1866)  
dont la SPÉCIALITÉ de tarte blanche AUX AMANDES EST UNIVERSELLEMENT CONNUE SERVICE A DOMICILE Téléphone 265

**TATÈNE, journal satirique**

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

Je Soussigné

demeurant à ..... rue ..... n° .....

déclare souscrire un abonnement de un an, soit 5 francs.

**VENITIAN-CONCERT**

Direction : Alb. DE LORY

ex-Directeur du RÉGINA

Cet établissement, petite merveille d'architecture, sera certes le plus choyé des Liégeois, d'autant plus que la Direction nous promet de splendides programmes.



**Au Diapason**

Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes. Disques. Mandolines de première marque. Calace et Cristofaro.  
**3, Rue du Pont d'île, 3, Liège**  
Côté place du Théâtre



**RETARDS SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES**

Pilules périodiques du Dr Hussin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retards. Brevet 1498. La boîte 8 francs.  
Envoi direct partout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules Pharmacie VANDERSTYEN, rue Entre-Deux-Ponts, 80, Liège

**LINOLEUM**

Occasion, fort beau linoléum de l'Exposition de Bruxelles à vendre à fort bas prix. On achète le vieil étain et le papier de chocolat à frs 2,80 le kil. et les vieux caoutchoucs et métaux au plus haut prix, Vieilles galoches, fr. 0.80 le kil.

Place du Parc, 3, LIÈGE. Téléphone 3010

Aux lecteurs de *Tatène*, porteurs de la présente annonce frais de train et tram seront remboursés.

Les Cigarettes ALDI véritables Égyptiennes se recommandent d'elles-mêmes aux fumeurs par leur excellent arôme.

Réclamez tous la Cigarette Aldi

20 centimes la boîte de 20 pièces

Les Cigarettes Aldi sont en vente partout

**J. G. COCAGNE A HERSTAL**

Est l'Agent Général de L'EAU de PLINE, fontaine découverte par les Romains il y a 2.000 ans (propriété de la Ville de Tongres.) C'est la nappe d'eau la plus pure de Belgique et c'est parce qu'elle est vendue telle que la donne la source que M. Julien Delaite, chimiste et conseiller communal à Liège, a autorisé l'impression de l'analyse sur la pancarte.

30 p. c. moins cher

**Kellens Concessionnaire**

Les ménagères soucieuses de leurs intérêts, se fourniront à la

**MAISON LEON LEURQUIN**

Rue St-Paul, 18, Liège  
Téléphone 2529

Elles y trouveront :

Beurre crème extra à 8,70 le kil.

Œufs garantis frais à 2,40 et 2,80 le quarteron

Fromages - Sirops pur fruits - Confitures - Pâtes alimentaires

Service régulier de remise à domicile

Bien remarquer le n° 16, rue St-Paul

Les plus belles chaussures se trouvent

Maison Francotay frères et sœurs

Liège, 22, rue du Pont d'île, 22, Liège

Même Maison rue Sainte-Marguerite

**A L'IDEAL**

Première Communion

**Maison WOLFF frères**

**Place Verte, 8, Liège**

**AMEUBLEMENTS**

Tissus pour hommes et dames

Vêtements confectionnés pour hommes et enfants

Chaussures de luxe et ordinaires

**ARTICLES DE BLANCS. ETC.**

Grandes facilités de paiement ! Au comptant 10 p. c. de remise !!